

ORIGÈNE († 253)

« Personne n'attira tant d'amis et ne se fit tant d'ennemis. »¹

La vie d'Origène nous est connue par trois sources principales :

- œ Le discours d'un de ses élèves, S. Grégoire le Thaumaturge : *Remerciement à Origène* (SC 148), prononcé après ses 5 ans d'études auprès d'Origène.
- œ *L'Apologie d'Origène* de S. Pamphile († 310) dont nous ne possédons plus que le Livre I dans une traduction latine de Rufin d'Aquilée.
- œ *L'Histoire ecclésiastique* (Livre VI) d'Eusèbe de Césarée († 339) qui fut le gardien de la bibliothèque et des archives d'Origène conservées dans cette ville.

Origène naît en Égypte, probablement à Alexandrie, dans une famille chrétienne vers l'an 185. De son père qui mourra martyr en 202, sous le règne de Septime Sévère, il reçoit une éducation à la fois hellénique et biblique. Âgé d'au plus 18 ans, il se met à enseigner la grammaire (littérature), à quoi s'ajoute bientôt, puis exclusivement, l'enseignement de la catéchèse que lui confit l'évêque Démétrios. Plusieurs de ses élèves meurent martyrs et lui-même vit en homme traqué. Menant une vie ascétique, il va jusqu'à entendre littéralement le verset de Mt 19, 12 sur les eunuques qui se sont rendus tels pour le Royaume des cieux, et le met en pratique sur lui-même. Bien plus tard, dans son commentaire sur l'Évangile selon S. Matthieu, il blâmera ceux qui attendent de la sorte à leur personne.

L'afflux d'un grand nombre de gens dans son école catéchétique amène Origène à prendre comme collègue son disciple Héraclas. Il abandonne alors l'enseignement des catéchumènes et se réserve celui des plus avancés en n'hésitant pas à faire appel aux disciplines profanes et à la philosophie. Son œuvre écrite, qui deviendra immense, débute entre 215 et 220 grâce à l'argent et à la pression d'un ancien hérétique Valentinien nommé Ambroise qu'Origène, en référence aux égyptiens qui faisaient travailler les hébreux avant l'exode, traite de « contremaître de Dieu² ». L'un des buts de cette œuvre consiste à fournir des réponses en accord avec l'Écriture aux chrétiens qui se posent des problèmes d'ordre intellectuel.

En 231 ou 233, sans l'accord de son évêque Démétrios, Origène, alors en voyage vers la Grèce, est ordonné prêtre à Césarée de Palestine. Une brouille irrémédiable s'en suit entre les deux hommes. Origène est contraint par un synode de quitter Alexandrie, et Démétrios, rendant publique sa castration, le déclare inapte au sacerdoce. Cette déclaration reste néanmoins sans effet. Origène s'exile à Césarée où il passe la seconde moitié de son existence. À ses activités antérieures, il ajoute donc dans cette ville une activité proprement sacerdotale : la prédication³. Du point de vue de la production littéraire, sa période césarienne sera plus féconde encore que l'alexandrine. Si Origène se distingue par son érudition universelle et sa profondeur spéculative, il est aussi admiré comme homme de Dieu et maître des âmes. Son école de Césarée est surtout une école de vie intérieure.

En 250, sous le règne de Dèce, Origène subit la persécution, est emprisonné et torturé à plusieurs reprises. S'il est libéré à la mort de l'empereur, il meurt en 254 affaibli par les souffrances endurées et est enterré à Tyr en Phénicie.

¹QUASTEN J., *Initiation aux Pères de l'Église*, Vol. II, Paris, Cerf, 1958, p. 53.

²Cf. SC 120, p. 372.

³Nous possédons de lui 279 homélies.

Son **œuvre** est immense ! Origène fut probablement l'auteur le plus fécond des trois premiers siècles chrétiens. Saint Jérôme, dans sa lettre 33, dresse la liste des titres de 320 livres et de 310 homélies. Cette œuvre s'étend de l'exégèse au dogme, à la philosophie, à l'apologétique, à l'ascétique et à la mystique. C'est une vision fondamentale et globale de la vie chrétienne.

Outre des commentaires sur tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, Origène a composé une édition de l'Ancien Testament en six colonnes, pour cela appelée "Hexaples", qui réunit un texte hébraïque (une colonne en caractères hébreux, une autre translittérée en caractères grecs) et quatre traductions grecques (Aquila, Symmaque, LXX, Théodotion).

Hélas, la majeure partie des œuvres d'Origène a été perdue ou détruite en raison des condamnations de l'empereur Justinien. Une bonne part de ce qui reste n'est plus conservée dans la langue grecque originaire, mais dans des versions latines, réalisées principalement par Rufin d'Aquilée et S. Jérôme.

Parmi ses œuvres, citons les plus connues et qui ont le plus marqué la postérité :

- *Commentaire sur l'Évangile selon S. Jean.*
- *Commentaire sur l'Évangile selon S. Matthieu.*
- *Commentaire sur le Cantique.*
- *Traité des Principes (Peri Archôn ou De Principiis)*⁴.
- *Homélies sur la Genèse* (notamment la 8^e sur le sacrifice d'Abraham), sur *l'Exode*, sur le *Lévitique*, sur les *Nombres*, sur *Josué*, sur les *Juges*, sur *Samuel* (dont une conservée en grec sur la sorcière d'Endor [1 Sm 28, 8-25], sur le *Cantique des Cantiques*, sur *Jérémie* (conservées en grec), sur *Ézéchiel*.
- *Exhortation au martyre.*
- *De la Prière.*
- *Contre Celse* (écrit apologétique le plus important de l'antiquité chrétienne, avec la *Cité de Dieu* de S. Augustin, il réfute la première attaque intellectuelle contre le christianisme, le *Discours véridique* du philosophe Celse écrit vers 178).

Par ailleurs, S. Grégoire de Nazianze et S. Basile de Césarée réalisèrent un recueil de textes origéniens intitulé *Philocalie* (Litt. : "amour de la beauté").

Mais après la mort de son auteur, vers la fin du IV^e s., cette œuvre va être l'objet de controverses pendant des siècles. L'évêque de Salamine, Épiphane, en sera l'initiateur par son ouvrage intitulé *Panarion* et composé vers 374-377, qui fait état de toutes les hérésies. Ces controverses concernent tout d'abord la théologie du *De principiis*, notamment les hypothèses de la préexistence des âmes et de l'apocatastase. En 543, l'empereur Justinien promulgue un édit contre Origène et fait confisquer et détruire tous ses écrits, pour autant que la police impériale peut s'en emparer. Au concile de Constantinople II (553), selon le canon 11, Origène est rangé parmi les hérétiques, « mais son nom ne figure ni dans le canevas de l'empereur, ni dans la lettre du Pape Vigile qui approuve le concile. Il faut donc en conclure que ce concile n'a pas condamné Origène comme hérétique et qu'il n'a donc pas considéré sa théologie comme hérétique »⁵.

⁴« Pour ceux qui, partageant notre foi, recherchent habituellement des raisons de croire et pour ceux qui soulèvent contre nous des combats au nom des hérésies », IV, 4, 5.

⁵DROBNER H. R., *Les Pères de l'Église, Sept siècles de littérature chrétienne*, Desclée, 1999, p. 134.

Une triple lecture de l'Écriture : « Il convient de penser juste quand on écoute les Écritures »⁶. La pensée d'Origène est toute pétrie de l'Écriture Sainte dont il théorisa et pratiqua la lecture selon trois sens⁷: le *sens littéral* avec l'intention de certifier le mieux possible le texte et de connaître ce que l'Écriture veut initialement dire ; le *sens moral* qui tire de l'Écriture la manière d'agir ; le *sens spirituel* qui voit dans l'Ancien Testament tout entier une prophétie du Christ⁸ et assure l'unité de l'Écriture, c'est-à-dire l'unité du Dieu dont elle parle et de l'Esprit qui l'inspire. L'approche origénienne de cette Écriture n'est jamais purement académique. « Elle est toujours fondée sur l'expérience de la prière, du contact avec Dieu. Selon lui, en effet, la compréhension des Écritures demande, plus encore que l'étude, l'intimité avec le Christ et la prière⁹ ». L'Écriture annonce le Christ et elle est elle-même « Verbe de Dieu », mais son interprétation christologique implique le passage d'une lecture littérale à une lecture spirituelle des livres saints.

L'anthropologie : Ce contact et ce dialogue de l'Homme avec Dieu, Origène montre leur possibilité en développant deux grandes doctrines : l'anthropologie trichotomique et la participation de l'Homme à l'image de Dieu. La première s'inspire de 1 Th 5, 23. Elle comprend donc le *pneuma* (≠ l'Esprit Saint), la *psychè*, et le *sôma*. Mais la *psychè* contient une tendance supérieure, le *noûs* (terme d'origine platonicienne), ou *hégémonikon* (terme d'origine stoïcienne), ou encore *kardia* (terme d'origine biblique) qui constituait l'âme à lui tout seul dans la préexistence, et une tendance inférieure qui a été ajouté à l'âme après la chute primitive. Le *pneuma*, sorte de participation créée à l'Esprit Saint, est le pédagogue du *noûs* dans la pratique des vertus, la connaissance de Dieu et la prière. La *psychè* est le siège du libre arbitre, de la person-nalité. Elle s'assimile au *pneuma* dans la mesure où elle se livre à sa conduite. Elle devient alors toute spirituelle. Mais si elle se tourne vers la chair, l'élément inférieur, principe des instincts et des passions, la rend toute charnelle¹⁰. Le *sôma* est bon en lui-même, comme toute créature de Dieu. Il est le sanctuaire de l'âme, image de Dieu, et le corps éthéré de la préexistence subsiste en lui, d'où il germera pour donner le corps glorieux.

Dans le Christ, l'âme jointe au Verbe dès la préexistence est absolument impeccable¹¹. Dans son Incarnation, l'élément inférieur lui est joint car sans lui Jésus ne serait pas vraiment homme. Cet élément n'est pas chez lui source de tentation, mais de trouble, de tristesse, de souffrance, comme l'atteste l'Évangile. Le Christ n'est image de Dieu, image parfaite, que selon sa divinité (cf. Col 1, 15), alors que son humanité, ou plutôt son *noûs*, comme pour tous les Hommes, est « selon l'Image ». Dans l'Homme, ce « selon l'image » est une réalité dynamique et le terme de son développement, la ressemblance, n'atteindra la perfection que dans la béatitude.

Les thèmes mystiques : le mariage mystique entre le Christ et l'Église, entre le Christ et *chaque* âme ; la blessure d'amour (cf. Ct 2, 5) dont Origène est le premier à parler, semble-t-il ; la naissance et la croissance du Christ dans l'âme (cf. Ga 4, 19). En présence de Dieu et de son Christ, l'âme est féminine, Épouse et Mère ; les cinq sens spirituels qui donnent des réalités surnaturelles une connaissance de plus en plus intuitive.

⁶Homélie sur Samuel, SC 328, p. 181 (traduction modifiée).

⁷Cf. *Peri Archôn*, IV, 2, 4-6 ; H. De LUBAC, *Histoire et Esprit*, 1950, pp. 139-150.

⁸Dans la 9^e Homélie sur les *Nombres*, Origène compare l'Écriture aux noix : « Amère est la lettre, qui est comme l'écorce ; en deuxième lieu, tu parviendras à la coquille, qui est la doctrine morale ; en troisième lieu, tu trouveras le sens des mystères, dont se nourrissent les âmes des saints dans la vie présente et future » (*Hom. Nom.* 9, 7).

⁹Origène, *sa pensée*, audience générale, 2 mai 2007.

¹⁰La doctrine d'Origène est plus proche de la *metriopatheia*, de la mesure à imposer aux passions, que de l'*apatheia*.

¹¹Cf. *Peri Archôn*, II, 6, 6.

La spiritualité du martyr : toute sa vie Origène a désiré le martyre, même s'il condamne sa recherche et demande au chrétien de le fuir pour éviter au persécuteur de commettre un crime.

La virginité et le mariage : la première rend davantage possible l'union du Christ et de l'âme. Elle rappelle la protologie et anticipe l'eschatologie. Elle est un don de Dieu à l'âme, et par conséquent un don que l'âme fait à Dieu, le plus parfait après le martyr. Le mariage lui reproduit sur le plan sensible l'union du Christ et de l'Église. La supériorité de la virginité sur le mariage vient de ce qu'elle réalise déjà ce qu'il ne fait qu'imiter. Pour Origène, si les relations sexuelles légitimes ne sont pas peccamineuses, comme d'autres Pères après lui l'enseigneront, elles sont néanmoins marquées par l'impureté en raison de l'égoïsme humain et de la concupiscence. Concernant la Vierge Marie, Origène est le premier théologien à avoir enseigné explicitement sa virginité perpétuelle.

Le rapport du chrétien à la philosophie : Origène explique à propos de Dt 21, 10-13 où il est ordonné au guerrier qui veut épouser sa prisonnière de lui raser la tête et de lui couper les ongles, qu'avant d'utiliser ce qu'il a pris aux philosophes, le chrétien doit en détacher ce qui est mort et inutile (cf. *Hom. Lv VII*, 6). Dans sa *Lettre à Grégoire*, se référant à Ex 11, 2 et 12, 35, il exhorte son élève à utiliser la philosophie comme auxiliaire de la théologie (« la divine philosophie »), comme les Hébreux ont pris aux égyptiens toute sorte d'objets pour construire le Tabernacle du Seigneur. Mais le chrétien doit user de la philosophie avec prudence pour ne pas tomber dans l'hérésie.

L'hypothèse de la préexistence des âmes : cette hypothèse vient du platonisme, mais surtout du problème de l'origine de l'âme tel qu'il se posait à l'époque d'Origène (traducianisme, créationnisme). Selon l'Alexandrin, toutes les intelligences ont été créées ensemble et absolument égales. Absorbées dans la contemplation de Dieu, elles formaient l'Église de la préexistence, unie comme l'Épouse à l'Époux à l'intelligence préexistante jointe au Verbe et créée avec elles. La chute de ces intelligences va résulter d'un dégoût spirituel, d'une baisse de ferveur et de charité et se traduire par la diversité des créatures raisonnables en anges, Hommes et démons.

L'apocatastase ou restauration de toutes choses à la fin des temps : avec l'hypothèse de la préexistence des âmes, ce point de la synthèse origénienne a été le plus attaqué. Mais comme celui-ci, il le fut injustement. Le texte majeur à la base de cette hypothèse est 1 Co 15, 23-28. Mais Origène a-t-il professé une apocatastase universelle, incluant le retour en grâce des démons et des damnés ? Quant au salut du diable, Origène le récuse dans sa *Lettre à des amis d'Alexandrie*. Quant au salut des démons et des damnés, Origène hésite, ne voyant pas comment concilier tous les enseignements de l'Écriture. Mais jamais il ne se prononce de manière dogmatique en faveur de leur salut, et encore moins d'un salut qui nierait leur libre-arbitre. Au plus, peut-on dire qu'il a espéré l'apocatastase. « Très attaché au libre-arbitre, il tient qu'aucune créature ne sera sauvée malgré elle »¹².

Dans son livre intitulé *Origène*, Henri CROUZEL (s. j.) note que « la postérité a été gravement injuste envers la réputation d'un des hommes à qui la pensée chrétienne est le plus redevable »¹³.

¹²FEDOU M., *La Sagesse et le monde*, Coll. « Jésus et Jésus-Christ » n° 64, 1995, p. 230 ; cf. *Hom. Lv VII*, 2, *SC* 286, pp. 308-321 ; *Contre Celse*, VIII, 72, *SC* 150, pp. 340-341.

¹³Origène, éd. Lethielleux, 1985, p. 346.